

Prêles – Un deuxième roman policier signé Jean-François Jobin

«Le Prix du hasard», ou quand la chance devient un enjeu mortel



Autrefois professeur de philosophie au Gymnase français, Jean-François Jobin se frotte désormais à l'écriture et signe un deuxième roman palpitant.

Entre réalité et fiction, Jean-François Jobin revient sur le devant de la scène littéraire avec son nouveau roman «Le Prix du hasard», après avoir publié, en 2019 «Chasseral love». Se confrontant encore une fois à un genre littéraire qu'il affectionne particulièrement, ce polar aux accents philosophiques nous entraîne dans une enquête captivante où la chance et la fatalité jouent un rôle central.

Tout commence au kiosque de la gare de Sonceboz-Sombeval, un lieu cher à l'auteur, qui confie d'ailleurs à ce propos: «Lorsque j'étais gymnaste, j'avais 25 minutes d'attente en gare, que je passais au kiosque à lire le journal et boire un café de piètre qualité». C'est dans ce lieu de vie, cet espace de notre quotidien qu'Irène Jaggi, qui tient ce fameux kiosque, valide des bulletins de loteries, un acte anodin qui pourtant va déclencher une série d'événements aussi surprenants qu'inattendus.

Bien ancrée dans notre époque, l'intrigue se déroule dans un contexte post-pandémique, où des défis contemporains tels que le réchauffement climatique et la domination du numérique sont omniprésents. Jean-François Jobin s'empare ici de ces thèmes pour les entremêler dans une intrigue complexe où le hasard n'est pas seulement un coup du destin, mais une force que certains personnages tentent de maîtriser. On y croise tour à tour des personnages tels qu'Irène, certes, mais également Justine, sa nièce, qui, de personnage secondaire, prend soudain le devant de la scène quand elle se confronte à son patron, Emmanuel Dorn, un homme qui a fait de l'élimination du hasard une quête absolue, un hasard qu'il traque dans son entreprise de logiciels, qu'il semble ne maîtriser que jusqu'à un certain point.

«J'aime poser mes personnages dans une situation donnée et les laisser se débrouiller», explique d'ailleurs l'auteur qui vit à Prêles depuis de nombreuses années déjà, et qui se plaît, dès

qu'il en a le loisir, à se plonger dans des univers fictifs où ses personnages, dans lesquels il se reconnaît parfois, évoluent au gré des caractères et des circonstances.

Ce processus d'écriture a été renforcé par son choix d'utiliser une Hermès 3000, une machine à écrire mécanique, au lieu de simplement le rédiger sur un ordinateur. En effet, pour Jean-François Jobin, cet outil archaïque impose une rigueur et un rythme qui influencent le style même de son écriture: «Cela fait du bruit de taper à la machine, on a l'impression de travailler... et l'on ne peut revenir en arrière, il faut invariablement aller de l'avant.» Ce choix délibéré marque une opposition aux avancées technologiques qui font partie intégrante du roman. Jean-François Jobin recopie ensuite ses feuillets à l'ordinateur, afin de faciliter notamment les relectures et corrections qui s'imposent. Afin également de pouvoir proposer le manuscrit à des maisons d'édition une fois le travail accompli.

Ainsi, même si Jean-François Jobin affectionne tout particulièrement l'écriture à la machine à écrire, il ne renie pas pour autant complètement l'emploi de technologies modernes telles que ChatGPT, puisqu'il avoue même avoir fait l'exercice pour le discours officiel des autorités que l'on retrouve dans son roman, et qui fleure bon le parler emberlificoté de certains conseillers fédéraux.

Plus qu'un simple polar, «Le Prix du hasard» est une réflexion sur la nature du destin et la place de l'individu dans un monde où l'on cherche à contrôler l'incontrôlable. Jean-François Jobin a cette capacité de plonger ses lecteurs dans une atmosphère où la tension monte à mesure que les personnages tentent de manipuler le hasard, parfois avec des conséquences tragiques. Les inspecteurs Gerber et Mauron, figures centrales de l'enquête, doivent démêler un écheveau où chaque décision semble influencer le destin de manière irrémédiable.

Ce roman, résolument ancré dans la région du Grand Chasseral, est également un hommage à la vie quotidienne de cette région, aux lieux familiers et aux souvenirs personnels de l'auteur. Cette localisation renforce l'authenticité de l'histoire tout en offrant une toile de fond où se joue une lutte entre contrôle et hasard, un thème universel traité avec une finesse narrative que les lecteurs apprécieront.

Jean-François Jobin, avec «Le Prix du hasard», confirme donc son talent indéniable à explorer les recoins obscurs de l'âme humaine tout en nous offrant un récit captivant, où chaque détail compte et où le hasard n'est jamais aussi simple qu'il n'y paraît. Ce roman, où l'on se prend rapidement au jeu et qu'il est difficile de lâcher tant l'intrigue titille l'esprit, est une œuvre profonde qui interroge intrinsèquement sur les mystères du destin et du contrôle imposé par l'humain. En un mot comme en cent, un polar intelligent, ancré dans la réalité, tout en étant propice à des questionnements philosophiques, et où chaque page tournée révèle un peu plus des secrets que l'on croyait si bien enfouis...

- «Le Prix du Hasard», Editions «Mon Village», disponible en librairie.

Céline

Ils ont marqué le coup!



448024

Les contemporains-es de la classe 1944 se sont retrouvés pour une ballade d'une journée sur nos 3 lacs avec un superbe soleil. Départ de La Neuveville à 10 h 30, apéro et excellent dîner sur le bateau. Arrivé à Morat temps libre pour se promener très cool, et oui les gambes n'ont plus 20 ans! Lors du retour quelques histoires souvenirs ont agrémentées le voyage. Quels plaisirs de se remémorer certains moments de notre enfance et jeunesse.

Plaisir partagé sachant que notre Mich venant de SA Bretagne était à nouveau parmi nous.

Avec une précision toute suisse, il est 17 h, nous accostions au port de notre ville.

Un dernier verre à la buvette ou blagues, witzes et autres histoires nous ont permis de clore cette magnifique rencontre. Un tout grand merci aux 13 participants qui m'ont réjoui le cœur pour la dernière organisation. Au plaisir de se revoir l'année prochaine lors de notre dîner annuel.

Le GO.